

# LE MAÎTRE ET MARGUERITE

de Mikhaïl Boulgakov || mise en scène Igor Mendjisky

10 mai > 10 juin 2018



## Les Sans Cou(p)... de Maître !

Commentaires/dans Avignon, Critiques, Et Compagnies..., Théâtre contemporain

Pas de doute, « Les Sans Cou » ont l'art et la manière de raconter des histoires. Leur incroyable énergie, leur inventivité, leur humour potache, leur façon de détourner le plateau, leur plaisir à être ensemble, tellement palpable et communicatif : autant de raisons qui nous font suivre fidèlement chacun de leurs projets. Et, cependant, cette fois-ci, c'est plutôt dubitatif que l'on s'est rendu au Théâtre de la Tempête pour découvrir leur adaptation du *Maître et Marguerite*. Car s'attaquer au chef d'oeuvre de Boulgakov relevait d'une gageure plutôt monumentale. D'autant que le pari avait été relevé avec brio par Simon Mc Burney dans la Cour d'Honneur d'Avignon, pour l'ouverture du Festival 2012.

En effet, l'intrigue du roman, qui se divise en trois actions entremêlées, est à la fois riche et complexe. « Pour être tout à fait sincère, il me semble presque utopique de faire une pièce de théâtre de l'histoire du Maître et Marguerite », déclarait lui-même Igor Mendjisky avant de s'atteler à la tâche.



**“ Comment pouvez-vous diriger quoi que ce soit, vous ne savez même pas ce que vous ferez ce soir ! ”**

Pari réussi : cette version du Maître et Marguerite est d'une audace, d'une vitalité, d'une gaîté qui nous embarquent dès les premiers instants. Le dispositif trifrontal nous immerge immédiatement dans les rebondissements de cette incroyable saga. Tout débute par les mésaventures de personnages de la Russie stalinienne dans les années 1930 et par l'arrivée impromptue du Diable -prénomé Woland- à Moscou, accompagné d'acolytes hauts en couleur et d'un chat singulièrement doué de parole. Cette petite troupe croisera le directeur d'une revue littéraire Mikhaïl Berlioz, le poète Ivan Bezdomny, Jésus-Christ, Ponce Pilate... et bien entendu « le Maître » – lui aussi poète, et amoureux fou de Marguerite...

Que l'on ait lu ou non le roman, le propos qui ressort du spectacle est limpide, et c'est la première réussite qu'il faut saluer. Les péripéties s'enchaînent sans que l'on ne soit jamais submergé, jamais perdu, jamais gagné par l'ennui. Le dispositif scénique, toujours ingénieux, nous conduit en quelques transformations d'un asile de fous à un restaurant moscovite, d'un jardin de Jérusalem à une salle de bal, des coulisses d'un théâtre au Mont du Calvaire.

**“Qui aurait envie d'avoir quelqu'un de sain chez les fous ? »**

Autre trouvaille et réussite du spectacle : l'enchevêtrement des langues venues d'ailleurs. Tous les comédiens explorent le grec ancien et le russe avec une étonnante facilité, donnant ainsi aux différents tableaux un relief encore plus puissant. Des comédiens qu'il faudrait citer intégralement ; certains rôles sont interprétés en alternance, notamment celui du Maître, tenu le soir de la représentation par un excellent Marc Arnaud.

**Si vous n'avez plus le temps de courir au Théâtre de la Tempête pour applaudir cette impeccable adaptation (jusqu'au 10 juin), notez dans vos tablettes que le spectacle se jouera au Festival Off d'Avignon, au 11 Gilgamesh.**

**L'occasion inespérée de voir (entre autres pépites) un chat énigmatique interpréter une version chaude et sensuelle de l'un des plus beaux tubes de Lou Reed...**

Sabine Aznar